

Louise Bourgoïn

Jalil Lespert

Mélanie Doutey



L'enfant rêvé

Un film de Raphaël Jacoulot



TS Productions
présente

L'enfant rêvé

Un film de Raphaël Jacoulot

avec

Louise Bourgoïn

Jalil Lespert

Mélanie Doutey

Durée : 1h47 / Format : Scope / Son : 5.1

au cinéma le 7 octobre

DISTRIBUTION
PANAME DISTRIBUTION
63 rue Ponthieu - 75008 Paris
Tél. : 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com

PRESSE
Laurence Granec & Vanessa Fröchen
71 bd Voltaire - 75011 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com



Synopsis

Depuis l'enfance, François a consacré sa vie au bois. Celui des arbres des forêts du Jura, qu'il connaît mieux que personne.

Il dirige la scierie familiale avec sa femme Noémie, et tous deux rêvent d'avoir un enfant sans y parvenir.

C'est alors que François rencontre Patricia, qui vient de s'installer dans la région.

Commence une liaison passionnelle. Très vite, Patricia tombe enceinte. François vacille...



Entretien avec **Raphaël Jacoulot**

Quel a été le point de départ de *L'ENFANT RÊVÉ* ?

J'avais envie d'écrire un film sur la quête de paternité. Je l'ai nourri d'éléments personnels : j'ai moi-même des enfants et j'ai grandi dans un milieu proche de celui représenté dans le film, je suis fils d'agriculteurs, un métier où les enjeux de succession, de transmission sont importants. J'étais le fils aîné mais ce sont mes frères qui ont repris l'exploitation. J'ai observé la reprise qui était compliquée, et je me suis inspiré de leur expérience. On voit d'ailleurs l'un de mes frères dans le film parmi les ouvriers de la scierie. J'ai tourné *L'enfant rêvé* dans ma région d'origine, la Franche-Comté, tout près du village où j'ai grandi. Ce tournage a été l'occasion de m'adresser à ma famille à travers ce récit de fiction, quelque chose s'est dénoué, me confronter à tout cela m'a fait beaucoup de bien.

Le personnage de François, joué par Jalil Lespert, a-t-il guidé l'écriture ?

La construction du récit est un cheminement long, mené avec les scénaristes, et dans une réflexion permanente avec mes producteurs Miléna Poylo et Gilles Sacuto, qui ont porté le film avec force. Ce qui me guide avant tout, c'est le personnage. C'est comme un miroir, il m'anime et je me projette en lui. C'était une écriture particulière

pour moi, j'étais moi-même confronté dans ma vie, au moment où j'écrivais, à la difficulté de faire un choix. Je devais prendre une décision importante, que j'avais du mal à prendre, et écrire m'a permis de cheminer dans ma propre vie.

Pour François, la famille est toxique...

Son désir d'enfant, son rêve, est positif. Ce qui est toxique, c'est qu'on ne lui a jamais laissé le choix de sa vie et lui-même ne s'est jamais véritablement interrogé. Il ne s'est jamais demandé s'il avait envie de reprendre la scierie. Depuis l'enfance, il parcourt la forêt avec son père, il n'en garde que de bons souvenirs, et il en rêve pour son propre fils. C'est là où il se trompe, c'est dur de ne pas projeter ses propres désirs sur ses enfants. Sa difficulté d'avoir un enfant et de poursuivre la lignée familiale le confronte à cette question du choix. Le parcours d'adoption m'intéressait pour cela : François est obligé de poser des mots sur son désir d'enfant ce que, dans la vie, on fait rarement. Il est obligé de s'interroger sur son origine, son père, ce qu'il veut transmettre, ce qu'est une famille. Des questions que je me posais moi.

Dès l'ouverture on peut voir le parcours de l'arbre, puis le débitage du tronc en planches. De quoi est-ce le symbole ?

Le motif de l'arbre, enraciné ou déraciné, parcourt entièrement le film et raconte l'histoire de François. Cet arbre que l'on extrait de la forêt pour le débiter dans la scierie, c'est le parcours tragique du personnage. On pressent le drame à venir, le danger, dès la transformation et l'agression exercée sur ce tronc, sur l'écorce, on sent que la violence va surgir. Et l'apparition de la femme dans la scierie, le personnage de Patricia, contient la promesse du récit à venir : un homme et une femme vont se rencontrer...

Ce premier plan de forêt est plastiquement très fort et montre l'importance de la nature dans le film...

La présence de la nature vient de mon enfance. J'ai grandi dans un univers où la nature est domestiquée et transformée, c'était le travail de mes parents. Dans le film, les plans de nature expriment le ressenti de François, ce qu'il n'arrive pas à exprimer. La forêt est l'endroit où il se sent le mieux, rassemblé, l'endroit où il donne rendez-vous à Patricia et où il va se réfugier avec son enfant. J'ai voulu la filmer comme un lieu magique, mystérieux, majestueux, inquiétant. J'aime l'atmosphère qui s'en dégage, c'est un milieu fort et fragile, traversé par la lumière et par le vent...

Dès l'ouverture du film, on découvre cette forêt en vue aérienne – et le film s'achève aussi par un plan aérien qui ouvre sur une forêt plus dégagée. Avec Céline Bozon

qui signe l'image, nous avons travaillé sur des recherches plastiques, de matière et de couleur. Cela me plaisait, comme pour COUP DE CHAUD, de tourner un film noir en plein soleil, avec des éléments lumineux, colorés, comme ce camion rouge du premier plan. Mais le film s'assombrit progressivement, les saisons changent, comme l'état des personnages, vers le drame. Tout converge vers une nuit dépouillée, éclairée aux bougies.

J'ai eu envie d'être peintre avant de faire du cinéma, je conserve cette approche picturale du plan et d'un film dans son ensemble. Et aussi dans ma relation au geste artistique : l'expérience solitaire me fascine et m'angoisse. Je conserve un peu de cette expérience dans le cinéma : je suis toujours dans une quête intime et solitaire. Mais je suis obligé de transmettre mon désir à mon équipe et de m'ouvrir aux autres.

François est-il lui-même domestiqué, comme cette nature ?

On l'a conformé dans un rôle, qu'il occupe tant bien que mal. On lui a donné le costume de l'entrepreneur, même si Noémie le porte mieux que lui, c'est elle qui fait en sorte que l'entreprise fonctionne et cela va devenir un piège. François préfère le travail dans la forêt, proche des arbres. C'est un personnage complexe, il pourrait être un bon fils, un bon entrepreneur, peut-être un bon père, et en même temps il a un autre visage, plus tourmenté, plus animal, plus violent. Il est contenu dans un rôle dans lequel il ne parvient pas à rester, et cela va finir par exploser d'une manière violente et désordonnée.

Entre le mélodrame et la tragédie, *L'enfant rêvé* porte la trace d'un cinéma classique et populaire, qui ne refuse pas le lyrisme, l'expression des sentiments, même violents. C'était un choix de départ ?

La dimension tragique parcourt tous mes films et j'aime le lyrisme qu'elle permet dans le récit. L'ouverture au public passe beaucoup par cette question du romanesque, du sentiment amoureux, de la sensualité, des enjeux importants pour moi. J'avais envie de travailler un maelström de sentiments, presque mélodramatiques parfois, d'être au plus près des émotions des personnages et de les transmettre avec force.

Je suis très attaché à une écriture et à une construction précise, ce qui peut paraître classique. La place du scénario a été contestée au moment de la Nouvelle Vague, mais un cinéaste comme François Truffaut, auquel j'ai beaucoup pensé durant l'écriture de ce projet, a lui-même choisi un cinéma très écrit, marqué par l'importance du récit.

Le film n'est pas le simple récit d'une passion amoureuse, il en examine toutes les conséquences...

C'était la chose la plus complexe dans l'écriture. La passion amoureuse n'est pas le sujet central, mais il fallait qu'elle existe fortement. Le sujet, c'est la question de l'enfant et cette particularité qu'il va être porté par une autre femme que celle du héros. L'amante devient la mère. Cela m'intéressait de travailler le déplacement des figures, qui ne sont pas du tout là où on les attend.

François est le premier surpris de découvrir que Patricia peut tomber enceinte, et surtout de lui.

Comment avez-vous décidé que l'entreprise familiale serait une scierie ?

Les lieux sont importants pour moi dès le départ de l'écriture. Je pense toujours à un personnage dans un lieu, dans lequel, généralement, il se sent enfermé. J'avais envie de filmer ce lieu dangereux, menaçant, fascinant. Je connaissais la scierie où l'on a tourné, c'est un endroit de mon imaginaire lié à l'enfance. Dans les scieries, il y a ces enjeux de succession, elles sont transmises de père en fils, un peu de père en fille aujourd'hui.

La situation économique du monde forestier est très similaire à ce que vit mon frère. Son exploitation a dû grandir pour s'adapter au contexte, il a fallu supporter des emprunts, c'est très compliqué. Beaucoup d'exploitations agricoles ou de scieries ont fermé. Et beaucoup de pères ont trouvé que leurs enfants voyaient trop grand, modernisaient trop !

D'où vient cette tension entre François, son père et sa sœur ?

C'est un problème de parole, de communication. Claude a transmis à son fils ce qu'il aimait, il ne lui a jamais demandé si cela l'intéressait. Il a sans doute lui-même vécu cela avec son propre père. Il n'arrive pas à changer, à évoluer. La sœur, elle, se sent rejetée du cercle familial, le bien qui se transmet de génération en génération lui a échappé. Elle essaye d'y revenir via son

fils, Anthony, le neveu de François, un personnage lui-même aussi instrumentalisé dans l'histoire familiale.

Comment Noémie a-t-elle cherché à se greffer sur cette famille en crise ?

Noémie et François se sont rencontrés jeunes. Elle aussi a grandi dans le monde du bois. Ils forment un couple fort, qui s'aime. Ils vont s'aimer jusqu'au bout, c'est un peu la femme de sa vie, peut-être même davantage que Patricia avec qui l'amour se construit de façon plus fantasmatique. Noémie est un personnage fort, elle porte François, elle le soutient, elle est moderne. Ils sont confrontés à cette difficulté de ne pas avoir d'enfant alors qu'ils en rêvent tous les deux. Leur sexualité, règlementée par la PMA, a peut-être disparu en dehors du geste médical. Forcément, avec Patricia, la sexualité est plus libre.

Qu'est-ce qui provoque ce coup de foudre entre eux ?

Il y a une forme de frustration chez François, il a besoin d'aller ailleurs, quelque chose s'abîme dans son couple. Et l'arrivée de cette femme vient combler ce manque. Au départ, la relation avec Patricia, c'est une aventure amoureuse, sexuelle, passionnée, sans la projection d'un enfant. Elle l'éloigne même un temps de cette obsession, en l'apaisant, et il est le premier surpris quand il apprend que Patricia est enceinte. De l'autre côté, il y a chez François une sensualité, un mystère qui attirent Patricia. Une douceur, aussi. L'attraction des corps est forte et rapide. Et puis

Patricia est aussi un personnage moderne, elle vient de l'extérieur, elle ouvre le regard de François sur le monde, le fait bouger dans ses certitudes... Ils se rejoignent sur la question de la famille, importante pour elle aussi. Quand elle évoque son enfance, elle dit qu'elle a été ballottée de famille d'accueil en famille d'accueil. Elle a cherché à travers son mari et ses enfants une sécurité familiale qu'elle n'a pas eue. Quand elle tombe enceinte, elle demande à François s'il prendra soin d'eux. La famille apparaît comme une possibilité de refuge, d'apaisement.

Comment avez-vous choisi de filmer les étreintes de Patricia et François ?

C'était une question importante, car c'était la première fois que je me confrontais à la représentation de la sexualité. Ce qui prédomine, c'est ce que je voulais raconter : un coup de foudre amoureux, une pulsion qui s'empare d'eux. Et aussi montrer que le corps de l'amante est un corps qui va porter un enfant et se transformer. J'en ai beaucoup parlé avec les acteurs. C'est avec eux que tout se définit, le sens d'un film passe par l'incarnation.

Je crois qu'il y a dans ces scènes une certaine sensualité mais aussi une forme de pudeur qui pour moi est naturelle. La première étreinte a lieu dans une voiture, l'exiguïté du lieu fait qu'on est proche des visages, les corps sont fragmentés, il y a ce que l'on dévoile et ce que l'on ne montre pas. Mais j'avais aussi envie d'une scène plus large où l'on voit le couple en train de faire



l'amour dans la nature, comme s'il y avait une fusion des éléments avec ces corps enlacés, Adam et Eve dans un paradis perdu, le vent qui traverse les arbres, leurs plaintes qui se mêlent au son du vent...

Dans votre équipe, beaucoup des chefs de poste sont des femmes...

J'ai renouvelé mon équipe technique, j'avais besoin d'un changement qui correspondait à ce que je vivais alors. Et cela a régénéré mon travail. J'aime travailler avec les femmes. Sur ce film précisément, notamment à l'image, avec Céline qui a un rapport très organique au film, et au son, avec Emmanuelle Villard. A la production avec Miléna, au scénario avec Fadette Drouard et Iris Kaltenbäck, au montage avec Muriel Breton, et à d'autres postes, il y a des femmes. J'étais aussi très à l'écoute du ressenti de la scripte, Iris Chassaigne. J'avais l'intuition qu'il fallait que les personnages soient soumis à des regards féminins, surtout François. Je l'avais écrit à partir de mon propre ressenti, je voulais un regard féminin qui me dise : « non, tu ne peux pas le montrer comme ça ». Je voulais que le spectateur puisse être ému par lui, que ses enjeux soient compris. Et les regards féminins m'aidaient : « non, si tu fais ça, tu éloignes le personnage de nous, on ne le comprend plus ».

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

On ne parle pas assez des directeurs de casting. J'ai travaillé avec Brigitte Moidon, qui m'a parlé de Jalil Lespert dès le début, comme elle m'avait parlé très tôt

de Karim Leklou pour mon film précédent. Elle a des intuitions extrêmement fortes de la relation entre un personnage et un acteur et je l'écoute énormément. Jalil est impressionnant dans le film, viscéral, organique, avec une présence forte et émouvante. Il est arrivé très tôt sur le projet, dès l'une des premières versions du scénario. Il a été extrêmement fidèle, on s'est beaucoup vus, c'est un grand travailleur. On a parlé du personnage, de sa psychologie, il a appris les gestes, a manipulé des scies et des lames, a rencontré des gens qui travaillaient dans ce milieu. Les acteurs adorent ce moment de documentation, qui nourrit leur travail. Le père, joué par Jean-Marie Winling, a fait de même, le neveu aussi. Sur le plateau, Jalil s'est isolé dans une forme d'introspection pour atteindre ce personnage mutique, tout en intériorité. Je suis très attentif à la place laissée à l'acteur, à l'espace qu'on lui donne. J'investis cet espace avec passion, j'essaye de trouver la nuance la plus juste, je suis dans une obsession de la justesse. Je pense que la vérité d'un film n'advient que si l'on atteint cette justesse-là avec les acteurs, dans la construction de leurs personnages.

Le plus difficile c'est toujours de trouver le moment où l'acteur va s'abandonner dans le jeu, cette espèce de bascule étrange, ce passage de l'acteur au personnage. C'est passionnant. Parfois, les acteurs sont dans une forme de résistance parce que ce n'est pas simple, il y a beaucoup de peur à se dévoiler devant une équipe. C'est toujours un pari pour moi de trouver ce qui va faire tomber les résistances.

Et les actrices ?

Mélanie Doutey et Jalil Lespert avaient déjà joué ensemble, ils ont une approche assez similaire du jeu. Il y a une grande complicité entre eux qui a nourri l'entente presque fraternelle du couple qu'ils avaient à jouer. Mélanie est une comédienne très précise, une vraie tragédienne, puissante dans les émotions et impressionnante de technique. Je suis très heureux de la voir dans ce rôle, elle a construit un personnage fort. Louise Bourgoïn est une comédienne très émouvante. Elle était véritablement enceinte, on a tourné le film en deux périodes pour s'adapter aux étapes de sa propre grossesse. Les frontières entre la réalité et la fiction étaient poreuses, je lui suis reconnaissant d'avoir interprété ce rôle, j'y vois une forme de don. Cela a traversé son jeu de manière très touchante. Je la trouve formidable.

La musique participe au lyrisme du film...

Elle est une ligne constitutive du projet, qui existait dans ma tête dès l'écriture et que l'on a travaillé dès le début du montage. Elle a été composée par André Dzieluk qui a déjà travaillé sur mes films précédents. La musique permet d'entrer pleinement dans la fiction, et d'affirmer le lyrisme, le romanesque, et le tragique. Elle apporte une tension sourde. Mes personnages parlent peu, ils ont du mal à exprimer leur ressenti, et la musique devient leur voix, le violoncelle est la voix de François.

Qui est, au fond, l'enfant rêvé du titre ?

Je crois que c'est François. Mais c'est très certainement moi aussi. Je me suis beaucoup confronté à l'image de l'enfant secret et timide que j'étais en réalisant ce film. J'ai changé, je me suis affirmé, et j'ai surtout réalisé que la parole, cette prise de parole qui fait si peur à François, a un pouvoir de libération extraordinaire.



Raphaël Jacoulot Filmographie

Originaire de Besançon où il étudie la peinture et la vidéo aux Beaux-Arts, Raphaël Jacoulot est issu du département réalisation de la Fémis.

FILMOGRAPHIE

Longs-métrages

2020 - L'ENFANT RÊVÉ

2015 - COUP DE CHAUD

Avec Jean-Pierre DARROUSSIN, Grégory GADEBOIS, Karim LEKLOU, Carole FRANCK.

Production : TS Productions

Festival du film policier de Beaune. Prix Claude Chabrol. Festival de Turin. Prix du Public, Prix du Meilleur acteur pour Karim Leklou, et Prix Œcuménique. MyFrenchFilmFestival. Prix de la Presse internationale.

2011 - AVANT L'AUBE

Avec Jean-Pierre BACRI, Vincent ROTTIERS, Ludmila MIKAEL, Sylvie TESTUD, Céline SALLETTE, Xavier ROBIC, India HAIR.

Production : Mon Voisin Productions
COLCOA Los Angeles

2006 - BARRAGE

Avec Nade DIEU, Hadrien BOUVIER, Anaïs DEMOUSTIER, Aurélia PETIT

Production : Tessalit Productions

*Festival de Berlin - Forum International du Jeune Cinéma
Festival International du Film de Bruxelles – Ciné Découvertes
Festival International du Film Francophone de Namur.
Prix Ciné&FX
Scénario sélectionné par Premiers Plans Festival d'Angers*

Courts-métrages

2001 - LE RAVISSEMENT - 30 mn.

Production : La Fémis
*Festival de Cannes 2001. Semaine Internationale de la Critique
Côté Court. Festival de Pantin
Debut-Kinotavr. Shortmeter. Moscou
HFF de Postdam/Berlin. Festival Sehnsüchte/panorama Fémis
Premiers Plans Festival d'Angers*

2000 - LA LISIERE - 20 mn. Production : La Fémis

*Entrevues. Festival de Belfort
Festival du Film Britannique. Dinard
Rencontres Cinématographiques de Digne-les-Bains*



Filmographies **sélectives**

JALIL LESPERT

2020 **L'ENFANT RÊVÉ**
de Raphaël Jacoulot

2020 **LES DÉVORANTS**
de Naël Marandin

2017 **UNE FEMME HEUREUSE** (The Escape)
de Dominic Savage

2017 **ORPHELINE**
d'Arnaud des Pallières

2013 **POST PARTUM**
de Delphine Noels

2010 **LIGNES DE FRONT**
de Jean-Christophe Klotz

2006 **NE LE DIS À PERSONNE**
de Guillaume Canet

2004 **LE PETIT LIEUTENANT**
de Xavier Beauvois

2004 **VIRGIL**
de Mabrouk el Mechri

2004 **LE PROMENEUR DU CHAMP-DE-MARS**
de Robert Guédiguian

2003 **PAS SUR LA BOUCHE**
d'Alain Resnais

2001 **L'IDOLE**
de Samantha Lang

2000 **SADE**
de Benoît Jacquot

1999 **RESSOURCES HUMAINES**
de Laurent Cantet

1999 **UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE**
de Bernard Stora

1998 **NOS VIES HEUREUSES**
de Jacques Maillot

Comme réalisateur

2019 **LE DINDON**

2016 **IRIS**

2015 **VERSAILLES** (série)

2014 **YVES SAINT LAURENT** (également coscénariste)

2011 **DES VENTS CONTRAIRES**

2007 **24 MESURES**

César du Meilleur espoir masculin pour *Ressources humaines*.
Prix d'interprétation masculine au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand pour son rôle dans *Le Centre du monde* de Djibril Glissant.

LOUISE BOURGOIN

2020 **L'ENFANT RÊVÉ**
de Raphaël Jacoulot

2018 **HIPPOCRATE**
de Thomas Lilti (série)

2018 **LES DENTS, PIPI ET AU LIT**
d’Emmanuel Gillibert

2015 **JE SUIS UN SOLDAT**
de Laurent Larivière

2015 **LES CHEVALIERS BLANCS**
de Joachim Lafosse

2014 **UN BEAU DIMANCHE**
de Nicole Garcia

2013 **TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE**
d’Axelle Ropert

2013 **LA RELIGIEUSE**
de Guillaume Nicloux

2012 **L'AMOUR DURE TROIS ANS**
de Frédéric Beigbeder

2011 **UN HEUREUX ÉVÉNEMENT**
de Rémi Bezançon

2010 **L'AUTRE MONDE**
de Gilles Marchand

2010 **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES
D'ADÈLE BLANC-SEC**
de Luc Besson

2010 **BLANC COMME NEIGE**
de Christophe Blanc

2009 **LE PETIT NICOLAS**
de Laurent Tirard

2008 **LA FILLE DE MONACO**
d’Anne Fontaine

Swann d’or de la Meilleure actrice au Festival du film de Cabourg pour *Je suis un soldat*.
Prix de la Meilleure actrice au Festival international du film du Caire pour *Je suis un soldat*.
Prix de la Meilleure actrice au Festival de Cosne-sur-Loire pour *Je suis un soldat*.
Césars : nomination au César du meilleur espoir féminin pour *La Fille de Monaco*.

MÉLANIE DOUTEY

2020 **L'ENFANT RÊVÉ**
de Raphaël Jacoulot

2018 **LE GRAND BAIN**
de Gilles Lellouche

2017 **PARIS, ETC**
de Zabou Breitman

2014 **LA FRENCH**
de Cédric Jimenez

2013 **POST PARTUM**
de Delphine Noels

2012 **AUX YEUX DE TOUS**
de Cédric Jimenez et Arnaud Duprey

2010 **UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES**
d’Alfred Lot

2009 **RIEN DE PERSONNEL**
de Mathias Gokalp

2009 **LE BAL DES ACTRICES**
de Maïwenn

2006 **FAIR PLAY**
de Lionel Bailliu

2005 **CLARA SELLER (série de 6 épisodes)**
de Nicolas Mercier

2004 **IL NE FAUT JURER DE RIEN !**
d’Eric Civanyan

2002 **LA FLEUR DU MAL**
de Claude Chabrol

2000 **LE FRÈRE DU GUERRIER**
de Pierre Jolivet

1998 **LES GENS QUI S'AIMENT**
de Jean-Charles Tacchella

Prix Suzanne-Bianchetti pour *La Fleur du mal*.
Nomination au César du Meilleur espoir féminin pour *Le Frère du guerrier*.
Nomination au César du Meilleur espoir féminin pour *Il ne faut jurer de rien !*
Meilleure actrice de comédie au Festival de Télévision de Monte-Carlo pour *Clara Sheller*.
Prix de la Meilleure actrice au Festival international des jeunes réalisateurs de Saint-Jean-de-Luz pour *Ce soir je dors chez toi*.
Nomination au Molière de la révélation théâtrale féminine pour *L'éventail* de Lady Windemere.
Nomination au Molière de la comédienne dans un spectacle de théâtre privé pour *Douce amère*.

TS PRODUCTIONS

Miléna Poylo et Gilles Sacuto travaillent dans l'industrie cinématographique depuis 1986. À partir de 1996, c'est au sein de leur société, TS Productions, qu'ils développent et produisent des projets français et internationaux. Depuis, Anthony Donckue et Alice Bloch ont rejoint l'équipe de fiction pour produire les jeunes auteurs, et Céline Loiseau et Delphine Morel produisent des documentaires.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2020 **L'ENFANT RÊVÉ**
2019 **TEL AVIV ON FIRE**
de Sameh Zoabi
Festival de Venise – sélection Orizzonti
2017 **PRENDRE LE LARGE**
de Gaël Morel
2017 **DE TOUTES MES FORCES**
de Chad Chenouga
2016 **UNE VIE**
de Stéphane Brizé
*Prix Louis Delluc, Festival de Venise
compétition officielle*
2015 **COUP DE CHAUD**
de Raphaël Jacoulot
2013 **VIOLETTE**
de Martin Provost

2012 **QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS**
de Stéphane Brizé
2011 **UNE BOUTEILLE À LA MER**
de Thierry Binisti
2011 **INCENDIES**
de Denis Villeneuve
*Nomination pour Meilleur Film
en Langue Étrangère aux Oscars, Bafta et Cesar*
2009 **MADemoiselle Chambon**
de Stéphane Brizé
César de la Meilleure adaptation
2008 **SÉRAPHINE**
de Martin Provost
*7 César dont Meilleur Film, Meilleure Actrice,
Meilleur Scénario*
2007 **LE FILS DE L'ÉPICIER**
d'Éric Guirado
2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**
de Stéphane Brizé
2003 **VIOLENCES DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ**
de Jean-Marc Moutout
2001 **LA CIENAGA DE LUCRECIA MARTEL**
Prix du Meilleur Scénario à la Berlinale
1999 **LE BLEU DES VILLES**
de Stéphane Brizé



Liste artistique

François Receveur
Patricia Barrero
Noémie Receveur
Claude Receveur
Philippe Barrero
Anthony
Anne
Eric
Monique Receveur

Jalil LESPERT
Louise BOURGOIN
Mélanie DOUTEY
Jean-Marie WINLING
Nathan WILLCOCKS
Rio VEGA
Garance CLAVEL
Jean-Michel FÊTE
Michèle GODDET

Liste technique

Réalisation
Scénario
Adaptation et dialogues

Raphaël JACOULOT
Raphaël JACOULOT
Benjamin ADAM
Raphaël JACOULOT
Iris KALTENBÄCK
Fadette DROUARD
Miléna POYLO & Gilles SACUTO
Céline BOZON
Muriel BRETON
André DZIEZUK
Emmanuelle VILLARD
Claire-Anne LARGERON
Roman DYMNY
Brigitte MOIDON – ARDA

Distribution des rôles

1^{ER} assistant mise en scène
Scripte
Décors
Costumes
Maquillage
Coiffure
Direction de production
Régie générale
Direction de post-production
Productrice associée

Franck MORAND
Iris CHASSAIGNE
Karim LAGATI
Elisabeth TAVERNIER
Olivia CARRON
Céline VAN HEDDEGEM
Éric VEDRINE
Damien BONNEFONT
Delphine PASSANT
Constance PENCHENAT

Avec la participation de CANAL+ et CINÉ +
Avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE

Avec le soutien de
la RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ,
en partenariat avec le CNC
En association avec
COFIMAGE 31
PALATINE ÉTOILE 17
LA BANQUE POSTALE IMAGE 13

Avec la participation de
PANAME DISTRIBUTION
FRANCE TÉLÉVISIONS DISTRIBUTION
UNIVERSCINÉ

Avec le soutien de
la PROCIREP et de l'ANGO
et du programme MEDIA de l'Union Européenne
© TS Productions
Photographies : MICHAËL CROTTO



